



photo : PCHM/05

BILAN DES ACCIDENTS D'AVALANCHE 2014-2015

Cette année, entre le 1^{er} octobre 2014 et le 30 septembre 2015, l'ANENA a recensé 59 accidents d'avalanche, dont 29 aux conséquences mortelles ayant causé le décès de 45 personnes.

Cette saison se situe bien au-dessus de la moyenne des trente-quatre dernières années (1980-1981 à 2013-2014), qui est de 22 accidents mortels et de 31 morts par an. On recense donc cette année 14 décès de plus qu'en moyenne. En termes de décès, il s'agit de la 5^{ème} saison la plus dramatique

depuis l'hiver 1980-1981 (1980-1981 : 57 décès ; 1984-1985 : 45 décès ; 1990-1991 : 47 décès ; 2005-2006 : 57 décès).

Cet hiver est essentiellement marqué par un nombre d'accidents mortels et de décès très important dans le département des Hautes-Alpes. Alors que ce territoire compte en moyenne 3 accidents mortels et 5 décès par an, on en a recensé respectivement 9 et 24 entre le 31 décembre 2014 et le 15 septembre 2015. Deux accidents ont été particulièrement dramatiques :

- Le 24 janvier 2015, sur la commune de Ceillac, six randonneurs à ski sont emportés et ensevelis par une avalanche déclenchée sur le haut du vallon de Bachas, sous la pointe de la Saume. Les six randonneurs sont malheureusement retrouvés décédés par les secouristes du PGHM des Hautes-Alpes.
- Le 15 septembre 2015, sur la commune de Pelvoux, 8 alpinistes sont emportés alors qu'ils évoluent dans la partie haute de l'itinéraire normal du Dôme de Neige des Ecrins. Sept d'entre eux sont retrouvés décédés par les secouristes, le huitième est blessé.

LES ACCIDENTS AU FIL DES MASSIFS ET DE L'HIVER

Un début de saison calme

En début de saison, le manteau neigeux a du mal à se constituer et ce n'est que le 7 décembre que l'ANENA recense le premier accident. Celui-ci se produit à la cime Lombarde (commune d'Isola), dans les Alpes-Maritimes, lors d'une situation météorologique dite « de retour d'est ». Quatre randonneurs à ski sont emportés par une plaque peu épaisse (environ 20 cm) et large d'une centaine de mètres. Les skieurs ne sont finalement pas ensevelis et s'en sortent indemnes.

Dans les Pyrénées, l'enneigement démarre également très difficilement, il est déficitaire jusqu'à Noël. On enregistre cependant un premier accident à Sers (Hautes-Pyrénées) le 11 décembre : deux randonneurs à ski sont emportés par une plaque formée suite à la perturbation neigeuse du 8.

Premiers accidents mortels fin décembre

Entre le 22 et le 31 décembre, faisant suite essentiellement à deux épisodes neigeux (le 17 décembre puis les 27 et 28), cinq accidents

Les accidents d'avalanche de l'année 2014/2015, recensés par l'ANENA, en quelques chiffres :

- ➔ 59 avalanches accidentelles recensées
- ➔ 29 avalanches mortelles
- ➔ 134 emportés
- ➔ 62 ensevelis
- ➔ 45 décédés
- ➔ 36 blessés
- ➔ 45 indemnes



la descente, ils déclenchent une plaque peu épaisse (20 à 30 cm) mais large de 300 m, qui les emporte sur près de 1 800 m de dénivelée. Le volume de l'avalanche et la configuration du terrain dans lequel elle s'écoule ne leur laisse malheureusement aucune chance.

La fin de l'année 2014 se termine par un cinquième accident mortel : le 31 décembre, sous le col du Galibier (commune du Monêtier-les-Bains), alors qu'un groupe encadré par un guide randonne sur un itinéraire évitant les pentes raides, une plaque dure est déclenchée à distance et fait une victime. La plaque s'est déclenchée dans une pente à la limite des 30° tandis que la victime évoluait à la montée sur un pan incliné entre 15° et 20°.

Janvier et février : trois semaines d'instabilité dans les Alpes...

Suite à une douceur qui domine les quinze premiers jours de l'année 2015 et met à mal le manteau neigeux en moyenne montagne, un unique accident est recensé entre le 1er et le 15 janvier. Le 5, une plaque emporte cinq skieurs hors-piste dans la face nord de la pointe de la Foglietta (commune de Sainte-Foy-Tarentaise). Alors que quatre d'entre eux sont regroupés dans une zone a priori « sûre » (sous un rocher), une large plaque est déclenchée par le cinquième skieur au moment où celui-ci les rejoint dans la trace de descente. Les cinq sont emportés, deux sont ensevelis (et dégagés par l'une des rescapés), deux sont blessés. La propagation de la plaque sur une large surface (cassure d'environ 450 m de large), dans cette face à l'ombre, rend compte de la situation en altitude à cette époque dans certains secteurs des Alpes : des couches fragiles homogènes sur de grandes surfaces

sont présentes au sein du manteau neigeux. Ce type d'avalanche « surprend » les skieurs, sans doute plus habitués à des plaques de taille plus petites contraintes par le cloisonnement du relief, et remet en cause leur expérience.

“ CETTE ANNÉE, LES CONDITIONS NIVOLOGIQUES ONT ÉTÉ DÉFAVORABLES SUR UNE LONGUE PÉRIODE. ”

Ensuite, des chutes de neige conséquentes et répétées entre la mi-janvier et la première semaine de février donnent lieu à de nombreux accidents : l'ANENA en comptabilise en effet vingt-huit entre le 18 janvier et le 9 février, soit en moyenne plus d'un accident par jour. 15 accidents auront des conséquences mortelles. Ces trois semaines concentrent finalement plus de la moitié des accidents mortels de la saison. Les mois de janvier et février totalisent 18 accidents mortels, soit 7 de plus qu'en moyenne.

Le 21 janvier, à Puy-Saint-Vincent (Hautes-Alpes), sous la crête de la Pendine, un guide et son client déclenchent une petite plaque (15 m de large) et sont emportés dans un couloir raide et entrecoupé de barres rocheuses. Une strate de grains à faces planes a fait office de couche fragile. C'est sans doute cette même strate qui a joué un rôle dans le déclenchement, trois jours plus tôt, d'une très large plaque dans le même secteur (accident du 18 janvier, sous le col du Bal, même commune, pas de victime).

Le 24 janvier, l'accident le plus grave de l'hiver survient sur la commune de Ceillac (Hautes-Alpes). Une plaque partie des pentes raides dominant le vallon de Bachas emporte six randonneurs à ski du CAF de Guillestre. L'avalanche semble avoir été déclenchée par le regroupement des skieurs. Large de plusieurs centaines de mètres, elle est aussi le fruit d'une couche fragile homogène sur une large surface au cœur du manteau neigeux. Sans témoin, sans rescapé, les six compagnons ne sont localisés par les secouristes que plusieurs heures après l'accident.

Le 28 janvier, sur la commune de Villard-de-Lans (Isère), un groupe de dix-huit skieurs de randonnée, composé de lycéens et de deux encadrant, est victime d'une avalanche de plaque. Trois skieurs sont emportés.

mortels se produisent dans les Alpes.

Le 22 décembre, un premier randonneur à ski perd la vie au-dessus de la commune de Modane, près du lac de Chavières. Deux jours plus tard, ce sont deux skieurs-alpinistes qui décèdent dans la descente du glacier d'Armanette, au-dessus des Contamines Montjoie. Alors qu'ils entament

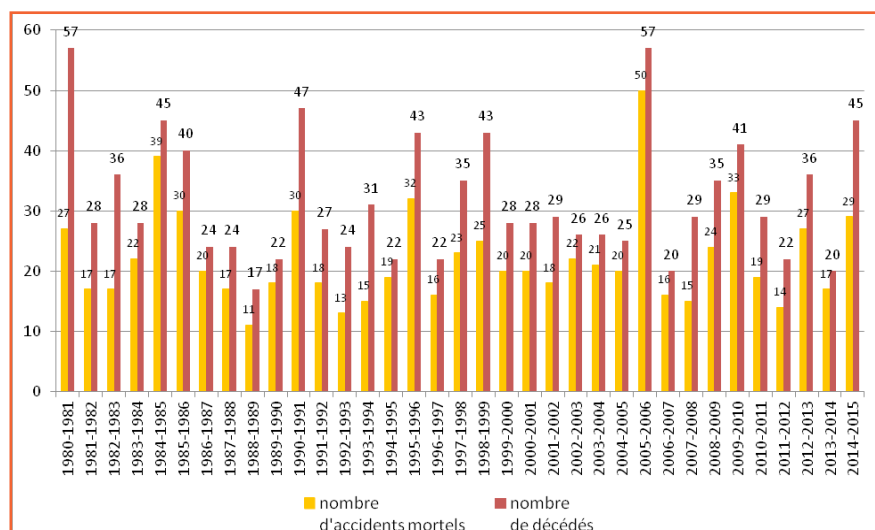


Fig. 1 : évolution du nombre d'accidents mortels et de décès par avalanche – France – 1980-2015.

Deux sont ensevelis. Un premier est rapidement localisé et dégagé indemne par ses compagnons. Le second n'est dégagé que deux heures plus tard par les secouristes, décédé.

Le 8 février, à Molines-en-Queyras (Hautes-Alpes), une plaque ensevelit un randonneur à raquettes. Seule sur l'itinéraire de la route menant au col Agnel, la victime semble avoir déclenché une plaque à distance, depuis le « plat » de la route. Elle n'est dégagée par les secouristes que deux heures après son ensevelissement, sans vie. Les circonstances de cet accident sont typiques de celles rencontrées lors d'accidents à raquettes : les randonneurs parcourent un itinéraire nordique dans un environnement alpin, dominé par des pentes raides même courtes. Le déclenchement de la plaque se fait « à distance », depuis la zone plane d'évolution.

Ce type de déclenchement témoigne le plus souvent de la présence d'une couche fragile homogène présente entre la zone plane à l'aval et la zone raide à l'amont.

Le 15 février, deux randonneurs à raquettes sont emportés et ensevelis par une plaque déclenchée au niveau du col Perdu, sur la commune de Cervières (Hautes-Alpes). Sans témoin et sans que les victimes aient averti quiconque de leur itinéraire, cet accident oblige les secours à lancer un appel à témoin et à engager des recherches sur une vaste zone, dans des conditions météorologiques difficiles. Les deux raquetistes, qui ne portaient pas de DVA, sont finalement localisés, sans vie, par les secouristes après deux jours de recherche. Cet accident rend compte de l'importance de pouvoir être facilement et rapidement localisé par les secouristes professionnels, non seulement

pour conserver une certaine chance de survie, mais également pour limiter l'engagement des secouristes et la prise de risque afférente. En terrain enneigé, il est donc à la fois nécessaire d'avoir un équipement de détection en cas d'ensevelissement (DVA, réflecteur Recco) mais il est également recommandé de pouvoir être plus largement localisable : informer de son itinéraire, avoir un téléphone portable, une lampe, un sifflet, etc. C'est d'ailleurs dans ce sens qu'a été récemment éditée une recommandation de l'ICAR (International Commission for Alpine Rescue).

... Et des crues avalancheuses dans les Pyrénées.

C'est essentiellement après Noël, puis à partir de la mi-janvier, que le manteau neigeux se met véritablement en place sur les massifs pyrénéens.

Le 16 janvier, une perturbation apporte plusieurs dizaines de centimètres de neige accompagnée de vent sur les massifs pyrénéens. Le 18, sur la commune d'Auzat (Ariège), aux abords de l'étang d'Estats, un randonneur à raquettes est emporté par une plaque d'une cinquantaine de mètres de dénivellée. Enseveli et retrouvé trop tardivement, il est malheureusement dégagé décédé.

Entre le 30 janvier et le 1^{er} février, une perturbation apporte à 1 800 m 150 cm de neige froide et ventée. De grosses avalanches spontanées de neige poudreuse se produisent alors. Le 31 janvier, sur la commune d'Aulon (Hautes-Pyrénées), une bergerie est soufflée. À l'intérieur, deux personnes qui travaillaient dans une fosse sont ensevelies sous les décombres mais retrouvées saines et sauvées. Mais la quasi-totalité du troupeau (près de 200 brebis et quelques vaches) a péri.

Le 2 février, après ces chutes de neige exceptionnelles, et alors que le niveau de risque est encore « fort » (4), cinq jeunes skieurs hors-piste déclenchent une plaque dans le domaine de la station du Mourtis (commune de Boutx, Haute-Garonne). L'un d'entre eux décède des suites des chocs subis lors de l'écoulement de l'avalanche.

Entre le 15 et le 25 février, les épisodes neigeux se succèdent et apportent à nouveau entre 100 et 200 cm de neige sur la chaîne pyrénéenne. De nombreuses avalanches spontanées se produisent à la fin de cette période. Le 17 février, à Gourette (commune des Eaux-Bonnes, dans les Pyrénées-Atlantiques), cinq personnes en balade sur la route du col de l'Aubisque, alors fermée par arrêté, sont emportées par une avalanche partie naturellement d'un couloir situé en



photos : Laurent Couturier © - Isola/Cime de la Lombarde - avalanche du 7/12/2014

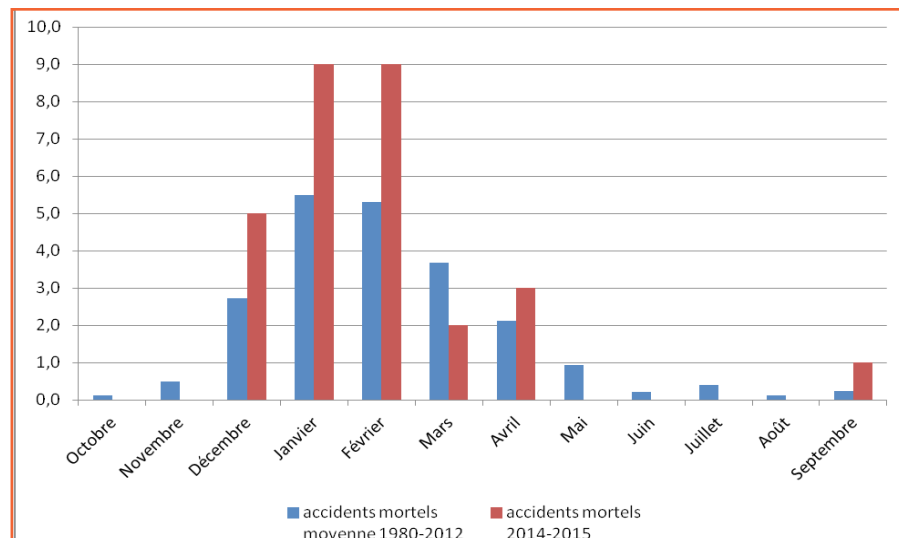


Fig. 2 : répartition par mois du nombre d'accidents mortels d'avalanche en France durant la saison 2014-2015, comparée à la moyenne 1980-2012.

amont de la route. Quatre d'entre elles sont ensevelies mais s'en sortent soit indemnes, soit blessées.

Mars et avril : fin de l'hiver et fonte précoce.

Au cours de ces deux mois, un peu plus d'une dizaine d'accidents sont recensés par l'ANENA, dont cinq aux conséquences mortelles.

Le 3 mars, deux accidents surviennent à quelques minutes d'intervalle sur la commune d'Orelle (Savoie). De jeunes skieurs et snowboarders hors-piste sont emportés. L'un des skieurs perd la vie après un ensevelissement d'une vingtaine de minutes. L'accident le plus grave de cette période survient le 1^{er} avril sur la commune de Pelvoux (Hautes-Alpes). Douze skieurs alpinistes sont emportés par une plaque à vent sous le col Émile Pic (Écrins). S'agissant essentiellement d'un groupe de jeunes du Club Alpin Autrichien, encadrés par deux guides, l'opération de sauvetage des huit victimes, partiellement ou totalement ensevelies, est rapide et efficace. Tous les ensevelis sont dégagés avant l'arrivée d'une aide extérieure. Malheureusement, trois jeunes alpinistes décèdent dans cet accident. Le dernier accident mortel de l'hiver, survient le 28 avril sur la commune du Monêtier-les-Bains (Hautes-Alpes). Un alpiniste qui terminait l'ascension du couloir Davin (montagne des Agneaux) est victime d'une plaque de la largeur du couloir et qui s'écoule sur toute sa longueur. La victime est retrouvée en surface du dépôt plusieurs heures après l'accident, décédée.

La grande douceur du mois de mai fait fondre la neige de manière précoce et aucun accident n'est recensé entre fin avril et fin août. À la fin de l'été, deux accidents estivaux surviennent dans des massifs d'altitude.

Le 25 août, deux alpinistes allemands se font bousculer par une plaque dans la face nord de l'aiguille du Goûter (Chamonix, Haute-Savoie).

Le dernier accident de l'année a lieu le 15 septembre, l'un des plus dramatiques de ces dernières années. Alors que trois cordées (d'allemands et de tchèques) évoluent dans la partie haute de la voie normale d'accès au dôme de Neige des Écrins, elles déclenchent une plaque à vent. Tous (huit personnes) sont emportés, sept sont retrouvés décédés par les secouristes, la huitième seulement blessée.

POUR CONCLURE

Lorsque l'on regarde les chiffres et qu'on les compare aux moyennes, « l'année avalanche » 2014-2015 aura été atypique.

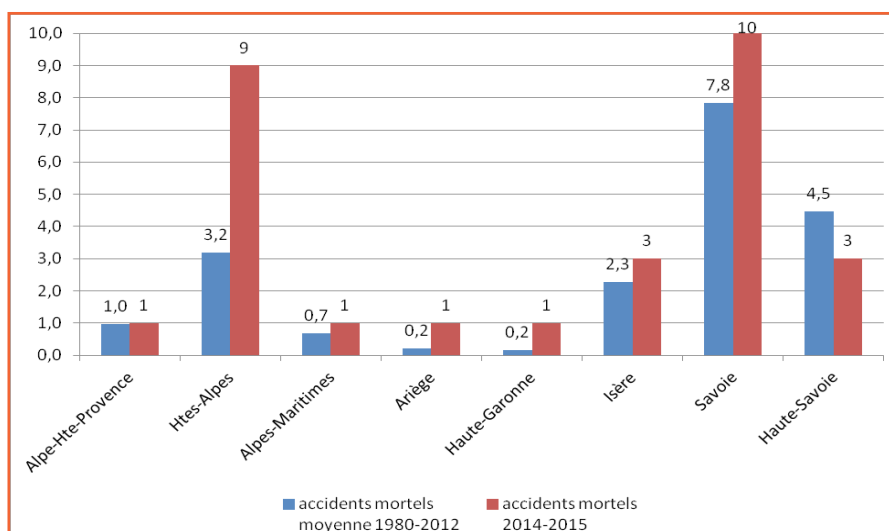


Fig. 3 : répartition par département du nombre d'accidents mortels d'avalanche en France durant la saison 2014-2015, comparée à la moyenne 1980-2012.

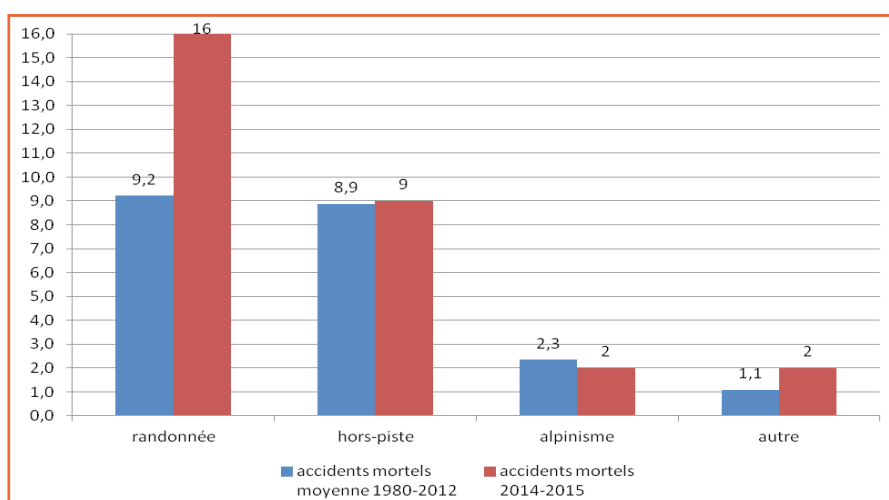


Fig. 4 : répartition par activité du nombre d'accidents mortels d'avalanche en France durant la saison 2014-2015, comparée à la moyenne 1980-2012.

Le département des Hautes-Alpes a été le territoire d'un nombre d'accidents mortels bien plus important que ce que l'on constate en moyenne (fig. 3). Surtout, le nombre de victimes est considérable : il s'élève à 24, alors que la moyenne est de 6. Deux accidents (Ceillac le 24 janvier et Pelvoux le 15 septembre) ont été dramatiques, causant à eux seuls le décès de 13 personnes.

La randonnée (à ski mais également à raquettes) représente plus de la moitié de l'ensemble des accidents mortels alors que l'activité partage habituellement le bilan annuel de manière équitable avec celle de hors-piste (fig. 4). Le surplus des accidents survenus dans le département des Hautes-Alpes concernait pour l'essentiel des randonneurs.

Si la tendance depuis 1971 est plutôt à la stabilité, le bilan démontre à nouveau la forte variabilité interannuelle des accidents d'avalanche : 17 accidents mortels et 20

décès en 2013-2014 contre respectivement 29 et 45 en 2014-2015.

Cette variabilité est directement liée aux conditions globales d'enneigement rencontrées chaque hiver. Cette année, les conditions nivologiques ont été défavorables, sur une longue période ; elles consistaient sans doute en la présence de couches fragiles persistantes, homogènes sur de grandes surfaces, « cachées » au cœur des manteaux neigeux situés en altitude dans les orientations froides. Ces situations particulières devraient peut-être faire l'objet de mise en garde spécifique vers les pratiquants. Cela leur permettrait sans doute d'appréhender un peu mieux ce risque de « larges plaques » qui va au-delà de leurs représentations habituelles (plaques cloisonnées selon le micro-relief) ■

Frédéric JARRY ;
ANENA